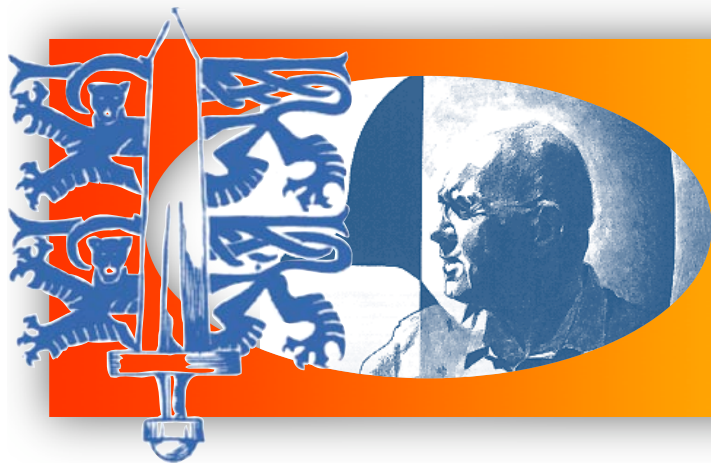


« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*
12^e Haute École Populaire – août 1997. St Bonnet-le-Courreau en Forez

n°19
Solstice
d'été
2008



Les Amis de Jean Mabire

Éditorial

Jean Mabire et les arts et traditions populaires



En septembre 2005, le Musée National des Arts et Traditions Populaires du Palais de Chaillot fermait définitivement ses portes au public, enfin à celui qui avait encore une notion de ses racines et l'Amour de son pays. Lorsqu'il fut créé en 1937, ce fut l'expression de la vie des régions que Georges Henri Rivière voulait lui donner, des régions qui formaient encore une Nation homogène. C'était bien un Musée de « société », mais la société d'hier, celle qui était cohérente, celle d'aujourd'hui étant désirée internationale. C'est pourquoi, dans quelques temps, ce qui restera de ce patrimoine revu et corrigé, sera amalgamé à un ensemble dit européen et méditerranéen dans un nouveau musée au sein de notre plus ancienne ville cosmopolite : Marseille, tout un symbole !

A la disparition du Musée du Palais de Chaillot Jean Mabire s'était révolté à travers un article paru dans « terre et peuple », car il sentait bien qu'au delà du fait de faire évoluer ce lieu de culture, existait une volonté politique de l'amalgame avec les traditions européennes ou africaines. Il savait que ce qui était unique à Paris serait noyé à Marseille.

Élevé dans l'amour viscérale de son pays, le parcourant dans tous les sens : des Flandres aux Causses de Lozère, de la Normandie à la Provence, des Alpes à la Bretagne. Il s'enivrait des odeurs de sa terre il s'éblouissait de ses richesses naturelles, il entendait les voix des mégalithes, il respectait le paysan et s'enrichissait de ses coutumes, il vivait simplement sa France en ses provinces, en ses pays et l'Île de France ne fut pas oubliée non plus.

Jean nous a communiqué ce culte des traditions. Dès l'après soixante huit, il s'était rendu compte du danger de désagrégation que notre peuple risquait de connaître, l'une des raisons sans doute de rédiger avec Pierre Vial ; *Les Solstices, Histoire et actualité*, qui reste pour nous « la référence », le lien le plus profond avec nos racines ancestrales tout en étant message d'espoir en des temps nouveaux.

Jean était un paysan au sens propre du terme et aimait à se comporter comme tel. Possédant le bon

sens terrien, il saura toute sa vie en faire profiter les générations qu'il accompagna. On trouve peu de traces de l'ethnologie dans ses ouvrages principalement consacrés à l'histoire, par contre il consacre un nombre impressionnant d'articles s'y rapportant dans les différents journaux ou revues, notamment les revues normandes, auxquels il collabora. Le passage des traditions reflétait pour lui une très grande importance puisqu'à l'image de Nicolas GRUNDTVIG, il créera les Hautes Écoles Populaires. C'est à nous aujourd'hui de continuer le combat qu'il n'a jamais cessé de mener. **Si combat déplaît à certain comme terme, on peut le remplacer par action, mais c'est bien d'un combat dont il est question car qui dit combat, dit ennemi et les Dieux savent combien nous en avons !**

Pourtant, dans ce magnifique pays de France, combien peut-il être doux de vivre pour celui qui le désire, combien il est agréable de parcourir ses chemins, combien ses hommes et ses femmes recèlent de qualités, de savoir-faire et de culture.

Un combat ne se gagne pas par des retraites ou dérobades, un combat est offensif. Celui que Jean Mabire a toujours mené, celui qui a guidé sa vie, celui dont il nous a montré la direction reste la Fidélité, de quelque façon que cette valeur soit déclinée. Un combat peut se mener seul, le notre concerne un peuple, c'est pourquoi notre union est indispensable.

Marcher ! Tel était le secret de la découverte pour Jean Mabire. Aujourd'hui, si nous désirons entretenir sa mémoire, nécessaire est l'effort d'entraîner derrière nous, nos enfants et au bout d'un long parcours, pouvoir poser momentanément le sac, se regarder, regarder le paysage et se dire : « **Qu'est ce qu'on est bien ici !** ». N'est ce pas Jean ?

Bernard Leveaux

NOUVELLE ADRESSE !

Bulletin de liaison interne
Dépôt légal à la parution

LES AMIS
DE JEAN MABIRE

AAJM. 15 rte de Breuilles
17330 Bernay Saint Martin
amis-mabire@hotmail.com

• Photographie, colonne de gauche : Jean Mabire, lors d'une grande marche dans les Causses en août 2002

En lisant les témoignages d'amis concernant l'action de Jean Mabire à *Europe-Jeunesse*, je revoyais ces premiers camps où, assis de part et d'autre d'une table improvisée avec deux planches, nous préparions les veillées et les textes destinés au journal (quotidien, s'il vous plaît!) du camp. Nous étions vite tombés d'accord sur les thèmes majeurs à mettre en valeur, sous différents éclairages. Au premier rang desquels le droit des peuples et le rôle déterminant, à travers le temps et l'espace, des identités ethniques. C'est ainsi que plusieurs promotions de filles et garçons d'*Europe Jeunesse* découvrirent les récits fondateurs de l'imaginaire européen, ses mythes, ses héros, ses forces divines immergées dans les eaux, les arbres, les pierres dressées et toutes les formes de la vie au sein de la nature. C'est autour des feux de camp d'*Europe Jeunesse* que naquit l'idée d'un livre à faire sur les solstices.

Jean Mabire ethnologue? Certes, et au meilleur sens du terme. C'est à dire quelqu'un qui ne fait pas de l'étude des peuples un sujet académique, un peu poussiéreux et réservé à quelques spécialistes, mais bien plutôt un outil pour l'action. Une action permanente, au service de la cause des peuples.

Jean était un passionné et c'était l'une de ses grandes qualités. Il fallait voir ses yeux briller, avec l'ardeur de l'éternel jeune homme qu'il était, lorsqu'il parlait des arts et traditions populaires. Je lui suis infiniment reconnaissant de m'avoir transmis ce précieux virus. Il s'amusait beaucoup lorsque, se disant passionné de vexillologie, il voyait l'incompréhension naître sur le visage d'un interlocuteur se demandant désespérément de quoi il s'agissait... Et Jean, avec une patience aussi amicale qu'infinie, entreprenait d'expliquer en quoi la connaissance des drapeaux, étendards, fanions et enseignes permettait de comprendre l'âme des peuples. Quelle était la fonction traditionnelle (c'est à dire le travail de transmission) des couleurs, des symboles. Parmi les grands projets éditoriaux qu'il n'eut pas le temps de réaliser figuraient en bonne place des travaux de vexillologie, préparés avec l'immense conscience professionnelle qui l'a toujours guidé.

L'héraldique était, du coup, une passion voisine de la vexillologie. Il arrivait parfois à Jean de consulter le médiéviste que je suis sur telles ou telles armes, car les blasons familiaux constituent un domaine quelque peu labyrinthique. Et c'était toujours une grande joie que de communier dans l'identification des traces de notre longue mémoire (comme ces runes apparaissant sur les façades des maisons de diverses régions d'Europe).

Jean ne supportait pas l'idée qu'on puisse considérer les arts et traditions populaires comme de vieilles choses poussiéreuses qu'on peut – et même qu'on doit, au nom du dieu

Progrès – envoyer à la poubelle. Il m'avait alerté sur le complot monté par d'incultes technocrates manipulés par des idéologues bien conscients, eux, des enjeux, dont le but était l'assassinat du Musée National des Arts et Traditions Populaires installé au bois de Boulogne (après l'avoir été au palais de Chaillot). Assassinat programmé pour, ainsi, faire place libre à un Musée National des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, destiné à exalter les « cultures urbaines interethniques », représentant des « patrimoines de plus en plus hybrides ». **En clair: détruire la conscience ethnique des Européens pour les amener à accepter de se fondre dans le grand métissage mondialiste.** Il nous fallait voir une dernière fois, avant l'assassinat, ce conservatoire des pays de France et de la riche diversité de civilisations paysannes immémoriales, enracinées des Alpes à l'Atlantique, de la Mer du Nord aux Pyrénées. Quel beau souvenir, à jamais gravé dans ma mémoire, que cette visite où, accompagnés d'un ami fidèle et de la petite-fille de Jean, nous parcourûmes à pas lents, ponctués de longues haltes, ces salles où la moindre des vitrines abritait des trésors inestimables: outils, habits, meubles qui furent si longtemps le cadre quotidien de nos Anciens. Il y avait beaucoup d'émotion dans la voix de Jean lorsqu'il attirait mon attention sur tel ou tel détail,



insignifiant pour le visiteur lambda mais chargé, pour nous, de tant de réminiscences... comme, entre tant d'autres témoignages, ces croix basques gravées sur les tombes – telles qu'on peut encore les voir dans les villages d'un pays basque fidèle à ses racines. Nous publiâmes, dans le numéro 25 de *Terre et Peuple Magazine*, un dossier intitulé « Scandale: les arts populaires à la poubelle ». Jean y écrivit, sous son nom, un bel hommage

à un père fondateur des arts et traditions populaires, Georges-Henri Rivière. Celui-là même qui rédigea, dans les années trente, un article intitulé « Rallumons les feux de la Saint Jean » (nous avons essayé d'accomplir ce vœu...).

Et, sous un vieux pseudonyme (Henri Landemer), Jean publia un texte, « De l'enracinement au métissage », que je considère comme un nécessaire bréviaire pour tout militant de l'identité ethnique.

Jean nous a laissé bien des pistes à suivre, pour nous qui voulons mettre nos pas dans les siens. L'une des plus riches d'espérance est celle des arts et traditions populaires. En les faisant vivre dans l'esprit, le cœur et l'âme des filles et garçons de nos peuples, nous serons fidèles au testament spirituel de Maït'Jean. Il en sera, je le sais, profondément heureux.

Pierre Vial

À lire

Solstices, Imbolc et fête des chandelles, fête de la Communauté, fête de l'Empire, Ostara, Beltaine et fête du Mai, Lughnasad, Fête de la moisson et du vin, Samain... Le païen, c'est à dire l'homme enraciné, vit en fonction d'une conviction très simple: quand on a conscience d'être un élément, parmi tant d'autres, au sein de l'univers, on comprend que l'équilibre et la sérénité, dans sa vie quotidienne, sont le fruit d'un respect des lois naturelles. Autrement dit, chacune et chacun doit s'insérer dans le cycle vital de la nature, rythmé par le déroulement des saisons. Ce rythme saisonnier, éternel retour, est marqué par des fêtes ancestrales, traditionnelles, qui sont autant de rappels que, dans la vision païenne du monde, le sacré est sans cesse omniprésent dans la vie de tous les jours et doit donc être pris en compte, respecté et célébré. Vous voulez savoir de quel très lointain passé surgissent les fêtes païennes des quatre saisons? Quelles sont leur signification, leur histoire? Vous voulez savoir comment, aujourd'hui, perpétuer ces fêtes, en respectant leur sens profond tout en les adaptant à notre temps?

Cet ouvrage, abondamment illustré – notamment avec des dessins de Jean MABIRE – est destiné à unir la connaissance historique et les conseils pratiques, pour faire vivre concrètement, dans le cadre familial et communautaire, l'héritage des ancêtres.

• **FÊTES PAÏENNES DES QUATRE SAISONS** sous la direction de Pierre Vial. 336 pages - 210 x 297 mm - Dessins de Jean Mabire. Prix de Vente: 34 euros (FRAIS DE PORT INCLUS). Commander à: **Les Editions de la Forêt** – 87, montée des Grapilleurs – 69 380 St-Jean-Des-Vignes



Ce qui me lie à Jean Mabire, que je regrette de n'avoir pas mieux connu, c'est son attachement à ce qui rend plus fort, plus volontaire et, par là, soustrait au règne de l'insignifiant et du futile. La tâche de constituer une œuvre en ce sens, éducatrice, exemplaire, fut certainement peu évidente pour lui dans le milieu de l'édition qui a bien souvent fait rimer bien-pensance et obéissance. **Il a considérablement rehaussé, avec talent mais aussi détermination, une vision plus authentique de la vie en faisant référence aux valeurs inexorables qui sont nôtres et qui nous rassemblent.** A quoi il faut ajouter une ouverture d'esprit par laquelle il encourageait à travailler à l'union des forces vives plutôt qu'à s'égarer dans des querelles de clocher comme beaucoup y excellaient hélas jusque dans son entourage.

On a souvent mis en avant ses racines normandes, mais Jean, en Européen convaincu, ne s'arrêtait pas à cette appartenance. Il me touche de savoir que nous avons des attaches communes en Cévennes. Son grand-père maternel, Gustave Cord, était originaire d'Espagnac. Il a contribué à la découverte de nombreux avens et grottes dont ce pays n'est pas avare. Avocat de profession, il a rédigé en 1899 une thèse sur la propriété spéléologique. De ce côté explorateur – ça se dit "inventeur" dans le jargon des spéléos – Jean a sans doute aussi hérité. Il aimait en tout cas arpenter les vastes landes des causses et surtout les pentes du mont Lozère où, il n'y a encore pas si longtemps, sommeillaient des centaines de menhirs, couchés dans les herbes et aux détours des champs. Ils ont depuis été relevés pour marquer la deuxième concentration de mégalithes en Europe après Carnac.

Je lui envoyais régulièrement les numéros de ma revue **Parcours d'Europe**, un trimestriel sous-titré "action, connaissance, écologie". J'ai su dès les premiers numéros, par l'intermédiaire de notre ami commun Philippe Randa, qu'il trouvait le ton de la revue "très très bon". J'en fus évidemment honoré et je m'appliquai par la suite à ce qu'il continuât de l'apprécier. Parcours d'Europe traitait essentiellement de philosophie panthéiste dans une optique indo-européenne, avec des rubriques telles que : randonnées, chants de veillées, fiches survie, bonnes lectures et bonnes musiques. Il y avait des accents "wandervogeliens" qui ne pouvaient que le toucher, lui qui a compté parmi les fondateurs du mouvement *Europe Jeunesse*.

La revue a cessé de paraître en 2000, faute de lecteurs et de moyens. Lui a succédé le titre **Montségur**, consacré à l'identité occitane et au régionalisme, qu'il recevait aussi. La petite équipe de la revue travaillait dans le sens du rétablissement de ces patries charnelles chères à Saint-Loup. Nous entretenions des contacts avec les principaux mouvements de résistance identitaire (normands, bien entendu, mais aussi bretons, alsaciens, catalans, lombards, serbes,...). Un combat que Jean ne négligeait pas (lire notamment son petit livre sur **Patrick Pearse**). Dans un numéro de la revue **Le journal de l'insolite**, un de mes textes sur l'Ardèche des templiers voisine avec un des siens consacré à Montségur. Jean était aussi préoccupé par le pays ariégeois. Le casque de l'hoplite spartiate, choisi pour représenter le mouvement *Europe Jeunesse*, témoigne également de son attachement à ce Grand Midi essentiel aux Européens de conviction.

Je me souviens avoir demandé des nouvelles de Jean à Pierre Vial alors que ça n'allait plus très fort. Nous randonnions du côté du Pont du

Gard et la présence de ce solide monument évoquait pour nous les glorieuses entreprises du passé que "Maît'Jean" affectionnait aussi. Pierre ne me dissimula pas ses craintes sur l'état de santé de son ami. Mais il ajouta que son courage dans l'épreuve était en tous points remarquables. Ce que maintenant nous savons tous.

Je l'ai vu pour la dernière fois à la journée annuelle de Terre et Peuple, déjà malade, mais je n'ai pu l'approcher tellement il était sollicité. Je suis certain qu'il a été reçu dignement parmi les Grands Anciens.

Il nous reste à travers ses livres. C'est cela, la force de la littérature. Lorsque les disparus nous parlent encore, comment croire qu'ils ne sont plus ? J'ai toujours à portée de main son **Thulé**, où il rapporte la fin d'un grand rêve, à moins qu'il ne dispense quelques pistes pour en reprendre le fil. Ainsi que **Commando de chasse** qu'il m'a dédié. C'était peut-être ce roman, constitué de "souvenirs romanesques où les Hors-la-loi ne furent pas d'un seul côté" (également le préféré de Pierre Gillieth, autre de ses nombreux amis), qui le représentait le mieux. Le hors-la-loi est une espèce qui n'appartient pas à un pays ou à une ethnie en particulier parce qu'elle relève avant tout d'un état d'esprit. Cet état d'esprit, cette disposition, cette posture devant la vie, participaient pour Jean d'un choix fondamental. Et c'est aussi sous le vibrant soleil du Grand Midi nietzschéen (celui de Léonidas, du Cid Campeador, de Roland ou des combattants des Aurès) qu'il s'exerça à tenir son rôle d'éveilleur par lequel il invitait les femmes et les hommes de bonne et grande volonté à démanteler les hauts murs d'un monde accablé par la laideur et la médiocrité.

Bruno FAVRIT

La nouvelle équipe du Bureau de l'Association des Amis de Jean Mabire a fait un tour de piste avec vous. Votre soutien lors de ce « re-lancement » a été profondément réconfortant et toute l'équipe vous en remercie une nouvelle fois.

Maintenant que le rythme est pris, nous vous solliciterons chaque mois de mars – Jean nous ayant quitté le 29 de ce mois – afin que vous renouveliez tous à la même période votre adhésion pour une année. Outre le symbole que revêt ce choix, cela simplifiera grandement notre travail.

Pour cette année, la cotisation restera à 10 €uros et nous espérons qu'elle vous incitera tous à la renouveler et à faire connaître l'A.A.J.M. autour de vous, vers d'autres Amis de Jean Mabire pour qu'ils nous rejoignent.

Nous vous remercions par avance de votre Fidélité et de votre soutien dans notre entreprise.

Bernard Leveaux (Président),

Fabrice Lesade (Secrétaire)

Sébastien Colin (Trésorier)

et toute

l'équipe du conseil d'administration.

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'A.A.J.M. à notre trésorier : **Sébastien COLIN**
6, impasse de Scilly. 29810 PLOUARZHEL



Je commencerai, « **Noblesse de terroir oblige** », par les arts populaires totalement ancrés. C'est-à-dire que la vie quotidienne de labeur et de loisir se vit artisanalement et artistiquement globalement par des gens du Pays. Dans ce cas je vous parle du Cotentin, il faudra donc relire la revue *Viking*, en ses pages 46, 47, 48 et 49 où il vous est conté comment :

« *Ici chante et danse la jeune Normandie* »

Je souhaite bien évidemment que la page « **paroles et musique de Madame Alphonse HAMEL** » soit reproduite ainsi que le refrain. Qu'on ne s'étonne pas si le dessous de page est illustré par la Poterie de Saint-Jacques de Néhou, ce n'est pas un hasard car ce morceau musical - à chanter à danser à travailler - s'appelle « **les sept potyirs d'Mourot** ».

Oui en ces années de reconstruction pour la Normandie, les jeunes couples ruraux, inspirés par Louis Beuve, décident de continuer à « *prêchi* » dans leur langue, d'appeler leurs enfants Erik, Walfrid, Oswald ou Wilfried - ce

qui est le cas de la famille HAMEL en attendant la petite sœur qui naîtra plus tard - de créer des groupes artisanaux et artistiques appelés notamment « **Triolettes et Potiers** », car si l'on y chante et l'on y danse, on y « *pote* » aussi, de purs chefs d'œuvre avec la meilleure terre qui soit, celle de Néhou. C'est donc un folklore vivant et un travail issu d'une ancestrale tradition « **qui peuvent faire ressusciter tout un village... qui s'éveillera à partir de ce moment là quant la terre de Mourot fera revivre les potiers** ».

Ce sont les mots de **Marthe Hamel**, qui avec son mari, ses amis villageois fera revivre tout un pays, si l'on peut dire jusqu'à sa mort. Jeune mère de famille à l'époque, elle accueillera dans la douceur de son foyer, même si la vie est bien dure, le jeune **Jean Mabire** quand il était seul à Cherbourg, combien de fois, voulant aller passer la soirée à Saint Jacques de Néhou, après le travail, - ce qui n'était pas la porte à côté, même à bicyclette - notre jeune Jean, dans la brume dense, ce qui arrive souvent à certaines périodes de l'année, se perdait et faisait le triple de chemin!!!

Pour l'anecdote historique, c'est Marthe qui lui donna en premier, en ce temps là, le titre de **Maît'Jean**, nous savons ce qu'il en est advenu. Jean fit alors partie de la famille.

Marthe n'a jamais changé de toute sa vie, femme de grand caractère, sa vivacité, ses activités, ses créations importantes en tous genres, chant, danse, musique, recueils de toutes les traditions, son **authenticité** surtout, sont reconnus de tous. **Louis Beuve** fut pour elle en quelque sorte un parrain qui la guida, de surcroît elle œuvra dans l'art d'être Potier de Néhou, métier de la « *pote* » que lui apprit son mari Alphonse qui se voulait potier de père en fils... jusqu'à...

Je me souviendrai toujours de notre première rencontre car c'est sa famille que Jean me fit rencontrer en premier, prétextant qu'il me fallait connaître ce qu'était une famille et un atelier de Potiers en Cotentin, j'ai eu la chance de connaître Alphonse LE POTIER DE NEHOU, qui nous quitta hélas quelques mois plus tard. Mais déjà Marthe avec ses yeux transparents, m'attira immédiatement dans l'atelier et plus loin près du four, et me tint immédiatement ce langage :

« **Vous êtes faite pour Jean, pourquoi ne le voyez vous pas ? Comme il est fait pour vous ! surtout ne le faites pas languir, il tient plus que tout à vous, ce sera pour toujours** »...

Je m'en suis souvenue... elle savait avant moi... Nous sommes devenues amies... Elle me contait, elle me contait. Elle était toujours alerte aux assemblées normandes, je crois que la dernière qu'elle vécut fut à Saint Sauveur le Vicomte, elle faisait sa jeunette dans son beau caraco et la photo est bien belle. Est-ce le hasard, passant inopinément dans le Cotentin, nous apprîmes qu'elle avait été transportée à l'hôpital de Cherbourg, nous nous y rendîmes immédiatement. En bonne normande, elle ne se plaignait pas, minimisant son état, voulant « *caqueter et prêcher à son aise parce que c'était nous* », trouvant que le temps passait trop vite et laissait trop peu de forces. Mais on se rattrapera, cachant ses grimaces de douleur sous des sourires, voulant se tenir droite dans son lit.

Quelques heures plus tard elle n'était plus. Mais nous étions tous là pour elle parmi ses enfants, sa famille, ses amis et dans la tradition normande.

Je regarde toujours tendrement **la magnifique cafetière en poterie vernissée de terre de Néhou**, der-

PAROLES et MUSIQUE de MME ALPHONSE HAMEL

Tchoux nous la terre est grê-ne, l'onnde et qu'yèreu i-tou :gedyôn, pichets, tenrei-nes et cherronn's vont au four,
 Jusressons l'enguyile comme un amoureux qu'ime un' jolie file et qu'est connaîtissoux. Jusressons l'enguyile du matin au sei
 Et la jolie file s'ocche sous nou'deigt. Olla est bien à mo-guyi-nes coun'tout's les
 jil's, pas 'rai? - - - Et diffi-cile à dui-re sous le form'd'eun'potet.

Refrain
 C'est nous les sept potyirs d'Mourot qu'aimons - bien à leire eun pot, c'est
 nous les sept potyirs d'Mourot qu'aimons - bien à leire eun pot, c'est
 nous les sept potyirs d'Mourot qu'aimons - bien à leire eun pot.

Normannité appliquée de Jean Mabire

par Katherine HENTIC

nière œuvre que fit Alphonse, pour notre mariage, et qu'il ne put nous offrir. Cette terre de Mourôt restera pour moi toujours vivante, ceci est la normannité du terroir.

Je poursuivrai « **Noblesse de cœur oblige** » par la Normandie choisie pour exprimer l'Art populaire ressenti et exprimé :

Je vous parlerai donc maintenant du grand Peintre naïf **Simon Ségal**, né en Russie en 1898, mort à Arcachon en 1969, portraitiste, illustrateur, mosaïste, ses marines et paysages sont aussi appréciés, d'où une grande variété dans l'expression picturale.

Il est de notoriété publique que son œuvre culmine au cours de la période, ni bleue, ni rose mais dite de la Hague, c'est-à-dire de 1946, date de son installation à 1953 date de son départ pour d'autres contrées. Après ses expositions à Paris, Jean savait, lui qui avait décidé de quitter Paris pour la Hague, ce qu'il adviendrait, que Simon repartirait vers la Capitale, mais toujours, en critique il donna des nouvelles dans *Viking* et dans la Presse de ses expositions.

C'est au début de la création de la revue *Viking* que Jean fit sa connaissance – ils étaient tous les deux des illustrateurs et des peintres et immédiatement entre eux deux ce fut une grande histoire d'amitié jamais démentie, faite de cafés brûlants, de don, de contre-don, et toujours dans l'amour de la Hague choisie, et des beaux-arts appliqués.

Quand je parle d'amitié et que je dis deux, je devrais dire trois... en ce temps là, Jeannine la fiancée de Jean devenue sa femme en 1952, était bien présente. Hélas, elle décéda au début de l'année 1974. Elle était diplômée de l'École Supérieure des Métiers d'Arts et des Arts Appliqués, avait beaucoup œuvré aussi, pour *Viking*: sans elle, cette revue ne serait pas ce qu'elle est au niveau pictural.

Elle aussi avait un remarquable talent de peintre et ses œuvres furent trop rares, mais à l'époque tous les trois étaient heureux de se retrouver quasiment en communauté spirituelle et villageoise de peintres, là-haut au plus haut du pays haguais, pourquoi ces artistes étaient-ils venus créer dans la Hague? Au pays de Millet, et je ne parlerai pas du peintre du cru Goubert, plus âgé, comme Ségal que Jean et Jeannine. Goubert, méconnu dans son propre pays qu'il servait pourtant si bien, et extrêmement modeste, a trouvé la reconnaissance de son œuvre grâce aux articles de critique de Jean. Jusqu'à sa mort, il ne l'oublia pas.

Simon SEGAL lui était venu de sa lointaine RUSSIE, les autres de moins loin. De PARIS pour un retour aux sources, ces trois là – si



Autoportrait, années 50. © www.simonsegal.com

je ose dire – avaient un même regard, leurs yeux en transparence lisaient les paysages, les gens et les choses pour mieux les retranscrire dans leur pureté, dans leur naïveté originelle, le témoignage de cette grande amitié existe...

Je n'ai pas eu le temps de demander à Lucie la fille de Segal – sa lumière – l'autorisation de reproduire une œuvre de son père, je vous conseille vivement, donc, d'aller sur la page de l'association des amis de Simon Segal (<http://simonsegal.com>), qui présente son autoportrait et certaines de ses œuvres ; mais je vous propose des extraits de l'article de Jean sur :

S. Segal peintre de la Hague.

Paru dans *VIKING* et par un tour de force à l'époque, imprimé en rouge, où tout est dit sur la Normannité, côté choix, en ce début des années 50 :

« **Mais il fallait sans doute à SEGAL un Nord plus riche et plus sauvage. Et il choisit la Hague. Ou bien la Hague le choisit** »

« **Segal habite à Herqueville une maison de paysans. En quittant Jobourg, son extraordinaire église on descend chez lui par des sentiers bordés de murets de pierres sèches** » (je cite précisément cette phrase car ce lieu mythique a certifié leur amitié).

« **Le vert des champs, le gris des pierres, le bleu de la mer, l'azur du ciel et les tâches jaunes des « bouai-jan ». Voilà la palette de SEGAL. Il y plante des chevaux et des moutons, tâches d'ocre ou de blanc. Parfois l'éclair rouge du béret de sa femme. Et le soleil hurle d'amour dans un coin de la toile** »

« **SEGAL habite une des dernières terres de légendes de notre vieil Occident** »

« **La maison est ouverte au bord du chemin... seules décorations sur les murs blanchis à la chaux... et trois ou quatre naïfs et merveilleux dessins d'enfant épinglés au mur par de grosses punaises de bazar... La petite fille de SEGAL travaille bien elle aussi** » (je pense beaucoup à la fille du peintre devenue une femme en pleine maturité qui maintenant entretient la mémoire de son père).

sont les yeux. Ils luisent clairs et luttent avec le bleu-marine de son gros chandail »

« **C'est une tête étrange – étrangère - dans sa pâleur... elle nous ramène chez les slaves. En cette si grande et froide Russie...** ». Jean me disait qu'il lui rappelait aussi quelque part, en plus brut, mais surtout en plus pur, le grand Lion, ce Joseph KESSEL dans la famille duquel Jean était entré, en quelque sorte, par effraction... mais cela est une autre histoire, une histoire sympathique de REBELLES à raconter... Une autre fois.

Jean terminait par :

« **Un peintre normand, il y a cent ans, quittait son village de Gréville pour venir conquérir Paris. Aujourd'hui un peintre d'origine russe vient habiter Herqueville à quelques kilomètres à peine. Dans toute l'ivresse du printemps la Hague renaît chaque année. Seuls les purs peuvent la fixer sur leurs toiles et la recréer dans toute sa rudesse et sa majesté. Segal – comme Millet – est de ceux là** ».

Et c'est signé *Jean de la Huberdière*...

Oui pour ce genre d'article, Jean signait de son ancien nom, du temps où les Mabire étaient ancrés sur leur territoire normand et qu'ils s'appelaient Nicolas ou bien Jean... de la Huberdière ou Mabire de la Huberdière.

A travers la dénomination des arts populaires et des traditions, il nous faut donc doublement méditer sur la Normannité appliquée de Jean Mabire à travers ses amitiés indéfectibles pour ceux qui sont ancrés depuis toujours quelque part sur leur terre: Marthe Hamel, et pour ceux qui décident de jeter l'ancre ou de s'ancren en servant un pays qu'ils ont choisi : Simon Segal.

Oui, Jean, ton esprit est toujours parmi Nous, mais toi tu es là bas, et pas tout seul, près de Gréville et de Herqueville, dans ta chère Hague avec... le vert des champs, le gris des pierres, le bleu de la mer, l'azur du ciel et les tâches jaunes des « bouai-jan ».

Katherine Hentic



Paysage de La Hague, pastel et crayolor, 1947. © www.simonsegal.com



Poursuivons la lecture de l'article de Jean :
« **Ce qui frappe d'abord chez Segal, ce**

Ah, quelle aventure et quelle réussite... esthétique !

En ces premières années 50, notre petite communauté de jeunes gens – la "Communauté de Jeunesse" comme l'avait baptisée Jean Mabire – était partie randonner, comme des *Oiseaux Migrateurs* mais l'idée de traduire *Wander Vogel* n'avait pas encore été adoptée car il y a un sens différent entre voyager et migrer. C'était un copain franco-belge, d'une famille de grands amateurs des broderies de Frise, qui nous avait indiqué ce village abandonné, pas trop loin de Paris mais cependant accessible par un interminable voyage en car, debout !

Nous bavardions entre nous, j'avais un peu joué d'Harmonica pour accompagner mes amis qui chantaient au grand plaisir des voyageurs puis, regardé longuement le paysage qui maintenant n'était vraiment plus l'île de France, et j'étais un peu absent, distrait par une captivante blondinette qui, oscillant de droite à gauche (ça m'est resté), me souriait chaque fois que nos mains s'effleuraient en glissant sur la barre d'appuis...

Mais, les freins crissant longuement rompirent le charme en me ramenant sur terre : « **Nous voilà rendus** », dit quelqu'un avec l'accent de ch'Nord.

Nous allions enfin nous dégourdir et respirer autre chose que cette buée puant le tabac. La petite Walkyrie s'éloignait en sens inverse, non sans se retourner deux ou trois fois : l'ai-je vraiment regrettée à défaut d'y penser souvent ? Grand timide, va !

Une bonne marche en chantant comme toujours, ça aide, bientôt récompensée par un "coup de foudre" comme il y en a peu... et unanime, c'est rare ! Les Druides le savent bien : « **Il est des lieux... où souffle l'Esprit !** » : Marquemont, à la limite du Vexin français et du Vexin normand, justement là où le plateau s'arrête sur un éboulis boisé, comme l'archaïque falaise dominant une mer à faire rêver un géologue...

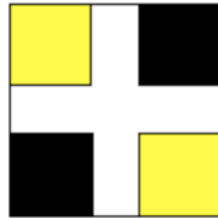
Un village abandonné, d'un charme certain mais devenu de pauvres ruines que nous aurions tellement aimé acheter pour en faire un pendant à cet Eze de Provence maritime que Nietzsche aimait tant ! Mais, la fortune d'une bande de grands "ados" sortant d'une impitoyable guerre, vous n'y pensez pas !

Quelques pas encore le long de la ruelle et, tout au bord du plateau, prête à rece-

voir les rayons du Solstice d'Été, surtout ceux du couchant qui indiquent la direction de la Terre Mère Originelle, une toute petite église gothique dont la nef avait perdu voute et toiture, écroulées sur les bancs pourris, tout cela éparpillé sur le pavage !

Plus de vitraux, certes, mais elle avait eu la bonne idée de nous conserver, malgré une petite fissure, la croisée d'ogive avec sa clé de voûte qui, telle la Croix de Taranis (X), supportait son clocher ! Restait aussi son chœur - cœur - que j'imagine, maintenant que j'en sais un peu plus, recouvrant un ancien temple* gallo-romain circulaire avec trois portes, cardo et decumanus obligent, lui-même installé sur l'antique Nemeton gaulois ou le Vê du Hag norois ancestral avec, pourquoi pas un menhir astronomique* (c'est, là, un pléonasme) puisque, dans toute l'Europe*, tout ces bâtiments ecclésiastiques quelque peu exotiques furent installés sur Nos anciennes, profondes et indéterminables "Racines" tels l'Irminsul, l'Arbre du Monde des Nordiques...

S'installer dessus... pour, dans un premier temps, conserver ces observatoires solaires et astraux avec les fenestrons de visées du chœur, seuls calendriers et horloges cosmiques que révéraient depuis bien longtemps nos lignées, mais aussi pour les dénaturer peu à peu au risque de caricaturer le Grand Œuvre Cosmique sans comprendre l'absurdité qu'il y a à critiquer ainsi le travail de ce qu'ils nomment leur Créateur !



Drapeau du Vexin

Mais revenons à notre découverte. Après une rapide explo des alentours et du petit bois – l'idée d'y faire notre annuelle cérémonie solaire qui marque le "passage" du soleil à son zénith annuel – Soleil Roi – notre projet prit rapidement corps et les idées fusèrent : plan sommaire des lieux, photos (tiens, au fait, qui les a conservées : Philippe, Robert ?), établir un

calendrier/planning rapide des travaux, rassembler outils et brochette pour nettoyer la nef, couper des arbres morts dans le petit bois, c'est pas ce qui manquait, et monter les troncs pour en faire des bancs, tailler le bois moyen pour la tour légèrement pyramidale, inviter des amis et les deux troupes scouts *Bleimor* de Perrick Keroad (Scouts Bretons d'île de France), louer deux épées flammées pour les gardiens du feu lors du cérémonial, convoquer quelques bénévoles en plus de « **la Communauté de Jeunesse** » essentiellement pour les travaux harassants,...

"**Comme le temps passe !**" "... Déjà le temps de reprendre la route, et même au pas redoublé, un car n'attend pas et, le lendemain, reprise des études en essayant d'appliquer le planning.

Ainsi fut fait... pendant plusieurs W-E ! Nous ne nous connaissions que depuis quelques années, quelques semaines pour certains, mais nous agissions comme un seul homme : n'était chef pour un moment que celui qui avait une bonne idée, immédiatement exécutée ! De très courts instants de détente, le repas par exemple, assis respectueusement sur le bord de ces tombes qui appartenaient à quelque parisien négligeant. On partageait tout, ce qui nous faisait 15 entrées, 15 plats de résistance, 15 fromages et 15 desserts... chacun !

Enfin, le Grand Jour – littéralement ! Les invités, parents et amis, arrivaient, chacun selon ses moyens et tous allaient "baguenaudant" par cette journée magnifique. Deux cars spécialement affrétés amenèrent les *Bleimor* qui s'égayèrent dans le petit bois d'où, bientôt, montèrent des airs de "peabrock" car eux aussi avaient abandonné le binou coz (l'ancien) qui ne porte pas bien loin à la différence de la cornemuse écossaise. Mais ils avaient eux aussi conservé les bombardés sur les conseils de mon ami Polik Montjaret, le "patron" des Sonneurs de Bretagne... Puis ce fut le pique-nique du soir où les nouvelles amitiés se nouaient. Il fallut traîner un peu car notre affaire avait besoin de la nuit. Nuit étoilée, magnifique ! Gage de réussite de notre "veillée"...



« Deux frères » à ski : Jean Mabire et Tristan Mandon.

Jean Mabire : réflexions sur un Coutançais méconnu : Drieu La Rochelle

C'était évidemment Jean qui, avec déjà ses grandes connaissances littéraires et son esprit artistique, mais décidé – il n'avait rien du bohème, oh non – en fut le Maître d'œuvre (déjà!) et moi, son "frère", comme il le disait aux gens qu'il estimait, j'émettais quelques critiques, quelques fois passionnées mais toujours amicales (la fougue de la jeunesse!) en insérait tous les nécessaires détails matériels, en "bon petit éclairneur" (scout) que j'avais été – "toujours prêt, B. A., rendre service"! (Quand on y croit... ça marque!)

Le Thème: **"La Jeunesse marche, toujours!"** Car on sortait de la guerre. Quelques engagés... des deux camps, étaient parmi les invités et entendaient se rassembler pour construire une Europe fraternelle alors que ce n'était pas encore la mode et encore moins celle de cette « bureaucrasie » prétentieuse et dévoyée de Bruxelles (je ne sais plus lequel d'entre nous avait dit « **L'Europe est dans les choux!** », Helmuth, Graf von Kahlemburg peut-être...)

La succession des chants (merci Philippe) mélangés de citations (merci Jean) débutait par des chants guerriers, certes, mais non haineux ou revancharde, intemporels. Nous avons choisi pour cela des chants de Lansquenets et, après avoir atteint un sommet accompagnés du haut-tambour, évoquant les combats fratricides, un progressif retour au calme et à la paix s'installa avec des chants ou danses chantées des divers "Pays" de notre "Europe* aux cent drapeaux"!

Et finalement, ce furent des chants de veillée, des "bergeries" quand le feu ne fut plus que brai-

se...

Revenons un peu sur cette mise à feu qui fut magnifique: une longue langue de feu s'était élevée rapidement et lécha la clef de voûte un court instant, puis elle baissa et la tour prit alors feu de partout avec des craquements caractéristiques et des gerbes d'étincelles dignes de la voie lactée.

Il faut s'imaginer la scène: le crépuscule avait effacé lentement le jour et, à droite et à gauche de la Tour du Solstice, on ne voyait presque plus les deux Chevaliers appuyés de leur bras croisés sur la garde de leurs gigantesques épées flammées. À tour de rôle, l'un ou l'autre des membres de la Communauté* s'avancit dans le léger pinceau de lumière d'une lampe de poche, devant la traditionnelle couronne solaire, croix celtique en paille ornée de Runes*, pour nous donner un extrait en rapport ou en transition entre deux chants: c'est là que Jean, qu'on allait judicieusement appeler Maït'Jean, avait donné toute sa mesure!

Le lendemain, on croisait des invités encore

tout ahuri par ce spectacle participatif et cette incroyable réussite. Leurs dithyrambes nous gênaient un peu, mais nous apportaient un peu de cette énergie qu'il faut pour continuer. Souvent, après de grands enthousiasmes, le lendemain est quelque peu nostalgique à ceux qui ne sont guère engagés et qui n'ont pas, comme nous quelque nouveau projet en tête! Nous, nous avons la revue interne **Flamme** à étoffer et certains donnaient leur art ou leur temps au projet de la – célèbre – revue **Viking** dont les 16 premiers numéros furent "tournés", à la manivelle, par votre serviteur. Quand à Jean, à nouveau Maître d'œuvre plein d'invention, nous seulement il tapait tous les textes à la machine mais encore, rappelez-vous, ou revoyez-les: le drakkar que dessinait les lettres du texte, sur stencil, incroyable invention bien avant les facilités de l'ordinateur! Je passe sur la qualité des textes de nos aînés qui firent une véritable "révolution culturelle" à l'époque où, peut-être, moins de dix Normands connaissaient vraiment leurs ancêtres Vikings et encore moins le murmure de leurs Runes* secrètes!

"Mais ceci est une autre histoire" qu'il ne m'appartient pas de vous conter: ancien ouvrier boulanger et étudiant en électronique à cette époque, j'étais bien incapable d'écrire quoi que ce soit à l'époque...

En mémoire de notre compagnon!
Votre ami Tristan...

Tristan Mandon



Il existe des passions éphémères et des passions de toute une vie. Jean Mabire a découvert très jeune Pierre Drieu La Rochelle et cette passion le dévora jusqu'à ce 29 du mois de mars 2006, où il a certainement décidé d'aller enfin discuter avec Drieu, cet ami qu'il n'avait jamais rencontré, mais pour qui il s'était brûlé les mains pour sauver ses livres du feu...

Il commença ses recherches sur Pierre Drieu La Rochelle dès 1959 et publia, en 1961, dans la *Revue du Département de la Manche*, les deux articles qui forment le corps principal de cet ouvrage: **Drieu, la Normandie et le nordisme**, et **Drieu et le tempérament cotentinois**. En 1963, son premier livre n'est autre que ce Drieu parmi nous qui fait toujours référence. Par la suite, il rédigea de nombreux articles pour différentes revues.

Jean Mabire dédiait bien souvent de cette façon son ouvrage sur Drieu: **"un écrivain normand que nous n'avons pas le droit d'oublier"**. C'est peut-être parce qu'il était normand comme lui et plus encore cotentinois que Jean Mabire s'est rapproché de Drieu. C'est sans doute parce que ces deux écrivains-guerriers avaient connu **"ce couple divin du courage et de la peur"**, qu'il existait une sorte de connexion entre ces deux Normands. L'un existait encore par la passion de l'autre. C'est ainsi que certains d'entre nous ont découvert Drieu, grâce à celui que l'on appelle Maït'Jean. Ces deux articles sont l'aboutissement d'une enquête et d'une recherche approfondie. Jean Mabire m'expliqua en me les transmettant qu'ils avaient marqués un tournant dans sa vie.

Ceux qui ont connu Maït'Jean se souviennent encore du moment exceptionnel de leur rencontre, une découverte et bien souvent un tournant au cours de leur propre existence. Chacun cultivait avec lui un intérêt spécifique parce qu'il était ouvert à tous les sujets, s'intéressait à tout. L'esprit mabirien serait de ne pas se limiter à un seul registre, de ne pas se cantonner à un seul aspect de son œuvre.

Cette collection, Mabire parmi nous, aura pour vocation d'être fidèle à Maït'Jean et de permettre à ceux qui l'ont connu de le retrouver au fil des lectures et aux plus jeunes de découvrir un écrivain que nous avons le devoir de ne jamais oublier.

Virginie Binet

• Éditions d'Héligoland. 2008, ISBN : 978-2-914874-36-6, 1 volume 16 x 24, 168 pages. Édition normale : 20,00 € (vente par correspondance : 25 € franco). EDH, BP 2, 27 290 Pont-Authou.



<http://racines.traditions.free.fr> : Le site internet de notre ami Tristan



Vie de l'association

Stand de l'A.A.J.M. à la 6ème journée normande du Hôme Varaville (Calvados) le dimanche 18 mai 2008.

Benoît D. membre du Bureau de l'AAJM et Benoît B. un adhérent dévoué ont tenu le stand de notre association lors de la 6ème édition de la **journée normande du Hôme Varaville**.

Malgré un début de journée et une installation sous des trombes d'eau, cette fête dédiée au patrimoine normand a été un grand succès.

Merci à nos deux amis pour avoir contribué à faire connaître l'œuvre de Maît' Jean et notre association.

A l'année prochaine !



Les Solstices, histoire et actualité de Pierre Vial et Jean Mabire

Écrit en seulement trois jours par deux hommes ayant l'ardente volonté de faire vivre à nouveau nos traditions européennes et festives, **Les Solstices** publié pour la première fois en 1975 a animé tant de générations et illuminé un si grand nombre de familles que sa réédition nous a semblés primordiale.

Nous sommes fiers de vous proposer cette toute nouvelle édition préfacée par l'un de ses protagonistes, Pierre Vial.

Cette nouvelle version augmentée et actualisée est illustrée par une riche iconographie et agrémenté d'une multitude de textes d'écrivains et poètes de la Vieille Europe. Cet ouvrage constitue LA référence de l'histoire des solstices d'été et d'hiver, fêtes célébrées de l'Atlantique à l'Oural pour reprendre cette célèbre formule.

Un livre à transmettre à nos enfants et qui nous révèle le que « l'homme de l'avenir est celui qui a la plus longue mémoire ».



• Les éditions du Lore – 236 pages – 24 €. Imprimé sur un luxueux papier glacé 115 gr/m². Commandez-le à l'A.A.J.M. en envoyant votre chèque de 30 € (24 € + 6 € de port) à l'ordre de l'association.

ADHÉREZ !

À remplir soigneusement en lettres capitales.
Cotisation annuelle de 10 €

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

E. mail : _____

@ _____

Profession : _____

Conception
Les Éditions d'Héligoland
BP 2 — 27 290 Pont-Authou
www.editions-heligoland.fr
contact@editions-heligoland.fr

